L'Echo de Manitoba

JEUDI, 1ER NOVEMBRE 1900.

M. D'HELLENCOURT, Rédacteur et directeur.

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

Le triomphe assure

Avant qu'il se soit écoulé une semaine, les élections fédérales seront terminées; les vaincus roulés dans la poussière, gémiront et se lamenteront, tandis que les favoris choisis par le peuple souverain rediront des alleluias d'allégresse.

Ces vainqueurs de demain, ces favoris de l'électorat, on sait dès aujourd'hui quels ils sont; le peuple a trop ouvertement manifesté ses sympathies pour qu'on puisse s'y méprendre: Ce sont les libéraux, rangés en escadrons épais et compacts derrière la bannière de Sir Wilfrid Laurier.

Depuis deux mois, Sir W. Laurier marche de triomphes en triomphes; on dirait d'une magnifique apotheose, à voir l'enthousiasme délirant des foules, qui s'écrasèrent à Montréal à Québec aussi bien qu'à Toronto ou à Shédiac.

L'Ontario, Québec, le Nouveau Brunswick rivalisent de fête pour dresser le pavois sur lequel s'assoiera notre distingué compatriote, honneur de sa race.

Malgré l'abominable campagne de mensonge, de calomnies, menées contre lui et destinée à soulever le sentiment anglo-saxon; malgré les articles incendiaires dont étaient remplies les colonnes des journaux anglais conservateurs, le bon sens, le "fair play" ont pris le dessus, et la population anglaise justement indignée et écœurée des procédés honteux des conservateurs, leur tourne le dos et acclame Sir W. Laurier.

Aujourd'hui il n'est pas un homme raisonable et un tant soit peu au courant des choses qui oserait mettre en doute le triomphe du parti liberal.

LA PRESSE elle même le journal conservateur français, le plus grand journal du Canada pour sa circulation' avoue que Sir W. Laurier aura la majorité une grosse majorité dans le Dominion.

Et ce sera justice car à moins d'être un enragé partisan, à moins de vouloir se cacher la tete dans un sac pour ne pas voir, on est forcé de reconnaitre et d'avouer que pendant les quatre années du regime liberal le Dominion à joui d'une properité sans precédente, aussi bien les cultivateurs que les ouvriers, que les marchands, que les commercants petits et gros.

Du haut en bas de l'échelle, chacun a vu l'aisance et le contentement régner dans sa maison.

Il faudrait etre en verité bien fou pour aller renverser un gouvernement dont on est content, pour mettre à sa place les mêmes hommes qui de 1890 à 1896 ont plongé le pays dans la misère noire.

Les Canadiens ne sont pas des fous et le 7 novembre ils iront voter en faveur des candidats de Sir W. Laurier.

Il se moque des Metis

Les Conservateurs, et M. A. A. C. LaRivière tout le premier, cherchent par tous les moyens possibles à s'attacher. les enfants de la nation métisse.

Quand vient le temps des élections, ils n'ont pas de protestations et de promesses qu'ils ne soient prêts à faire, ces braves gens! Aujourd'hui, M. LaRivière critique le gouvernement Laurier pour n'avoir pas fait encore davantage.

Mais il est facile de donner à coup de langue, ça ne coute pas cher.

Par exemple pour passer des paroles aux actes, ce n'est pas la même chose.

Les Métis le savent, et ils sont payés pour se méfier des beaux parleurs.

Depuis 1870 ils ont été les victimes d'individus de cette espèce, leur promettant plus de beurre que de pain.

Mais les Métis sont autremet plus fins que ceux qui croient les blouser de la sorte; on a pu une fois ou deux surprendre leur bonne foi, mais maintenant, ils sont sur leur garde, c'en est fini.

Ils savent que depuis 1870 tous leurs maux sont dus au parti conservateur.

Le gouvernement provisoire de 1870, la révolte de Riel en 1885, tous ces évênement ont été provoqués par l'ineurie ou la mauvaise volonté des conservateurs.

Les métis du Nord-Ouest ont vainement réclamé, années après années, pour obtenir satisfaction de leurs justes griefs.

Le gouvernement conservateur s'y ait toujours refusé.

Dès son arrivée au pouvoir Sir W. Laurier s'est occupé de faire règler cette question; et de fait, depuis deux ans une commission spécialement nommée parcourt tout le Nord Ouest pour règler les réclamations des métis.

Ce sont là des faits que tout le monde sait, que tout le monde connait.

S'il plait à quelques'uns des bénéficiaires de vendre de suite leurs scrips, c'est leur droit; ils vendent la plupart du temps pour un prix ridicule, mais estce la faute du gouvernement?

Les agioteurs profitent de l'occasion pour faire de l'argent; mais ceux qui gardent leurs scrips ceux, qui savent attendre, dans cinq ou dix ans d'ici, s'ils le veulent vendront de quatre cent à mille piastres la même propriété que des gens trop pressés vendent aujourd'hui pour 40 à cent piastres.

Le fait intéressant, le seul à considérer au point de vue politique, c'est la délivrance aux Métis des scrips qu'ils réclamaient sans résultat depuis tant d'années sous les gouvernements conservateurs, et que le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier leur a généreusement octroyé.

M. A. A. C. LaRivière qui s'en vient protester que, à la place des libéraux, il aurait fait beaucoup mieux, aurait bien dû prouver sa bonne volonté du temps où ses amis étaient au pouvoir. Ses actes d'hier dementent ses paroles d'aujourd'hui.

C'est un devoir pour nous!

Il est étrange vraiment, il est honteux d'entendre des Canadiens français s'écrier:

"Nous voulons ignorer que Sir W. Laurier est un Canadien-Français; cela n'a rien à fairé pout nos votes. Ceux qui agissent autrement risquent d'exciter une guerre de race."

Il n'y a qu'un malheur, Messieurs les bleus, c'est que vous et vos alliés, les Tupper les H. J. Macdonald et autres, vous avez vous-même agi differemment.

Ne sont ce point les conservateurs anglais, qui depuis quatre ans, font la lutte Sir à W. Laurier parce qu'il est Canadien-français?

Les attaques contre la France, contre M. Tarte les excitations au sujet du Transvaal, n'ont jamais eu d'autre but que de soulever le patriotisme anglo-saxon, mal renseigné, contre tout ce qui est français, afin d'attendre par ricochet le "French Premier."

Dans ces conditions, c'est un devoir, une obligation pour nous Canadiens francais de nous reunir sans distinction de parti, de nous serrer les coudes pour voter en faveur de Sir W. Laurier, qui incarne si glorieusement notre race, et qui justement parce qu'il en est l'un des enfants les plus glorieux, est en butte aux injures, à la boue des fanatiques et des politiciens sans conscience

On nous attaque, pour atteindre Sir W. Laurier, c'est bien, nous lui servirons de bouclier, et nous aurons avec nous, à nos côtés, formant phalange tous les Anglais intelligents, justes et honnêtes,

C'est a dire l'immense majorité.

Que le vote du 7 Novembre soit un camouflet lancé à la face des hommes qui n'ont pas craint pour servir leurs interêts et leurs passions, d'exciter les animosité de race, les basses passions, a travers tout le Canada.

Nous avons une vengeaace et un devoir à accomplir.

Le Vrai H. J. Macdonald

Les bleus cherchent à tromper le peuple, à le blaguer ils se moquent des gens lors qu'ils abusent de l'ignorance politique de braves cultivateurs dont le temps est pris par de durs travaux, et qui ne peuvent consacrer à se renseigner sur la politique que de rares moments, pour venir leur représenter M. H. J. Macdonald comme un ami des Canadien-français.

Or voici comment ce même M. H. J. Macdonald s'exprime lors qu'il parle à coeur ouvert devant des assemblées anglaises.

A Brandon le 4 octobre dernier il a denoncé les Canadiens-français qui font usage du tricolore dans leur fêtes.

A Selkirk le Samedi 6 octobre s'ecriait.

"Ce qu'il nous faut c'est l'immigration Anglo-Saxone si nous ne pouvons l'obtenir mieux vont laisser notre pays à l'etat vierge et le conserver pour nos enfants"

Voila ce que pense M H. J. Macdonald, voici ce qu'il dit a coeur ouvert!

Canadiens jugez le par ses propres paroles.

Qu'en pensez-vous?

Depuis quelque temps les journaux et orateurs conservateurs se plaisent à chanter sur tous les tons, que J. Charlton a tourné le dos au parti libéral et se prépare à lui faire la lutte.

Nous avons déjà parlé de la dépêche envoyée par J. Charlton au Soleil, dépêche que nous citerons encore pour mettre mieux a jour la mauvaise foi de nos adversaires.

Voici cette dépêche:

A. M. E. Pacaud, du Soleil Québec.

"Je suis le candidat choisi par "la convention libérale de North "Norfolk, et je demeure lié aux "vieux principes libéraux.

"La convention conservatrice de ce comté n'a fait aucunc nomination.

John Charlton.

N'est-ce pas que par ces mots, M. J. Charlton affirme on ne peut plus clairement qu'ils est bel et bien libéral, fidèle au programme de Laurier.

Eh! bien les Conservateurs n'en voulaient rien croire; ils continuaient à crier dans le méme tube et criaient même plus fort, M. J. Charlton vient de leur lancer un nouveau démenti qui cette fois, nous l'espérons sera entendu.

A l'Opera House de Tilsonburg Ont. John Charlton a tenu une assemblée où il a expliqué sa position envers l'administration Laurier citons ce qu'il a dit en terminant:

"Sans doute que je n'ai pas "toujours été d'accord avec le "parti libéral, mais je n'en de- "meure pas moins un vrai libéral, "libéral de la vieille école et je "suis toujours prêt à défendre ce "parti autant que possible sans "toutefois renoncer à mes idées; "je me reserve le droit de criti- "quer le gouvernement quel- "qu'il soit du moment que je le "croirai mal administrer la chose "publique."

Voila l'exacte position prise par M. Charlton: qu'en dira notre bon parti tory? Va-t-il admettre son erreur?

Voilà comment ils nous font la lutte! une campagne d'hypocrisie une campagne de mensonges! A bout d'arguments, ils sont obligés de travestir les paroles de nos amis et leur donner une position toute différente a celle qu'ils doivent réellement occuper.

Ils quittent tous un parti discredite!

Il ne se passe pas de jour, sans qu'il ne se proclâme quelque nouvelle défection dans le parti conservateur.

La plus récente est celle de M. Paradis ancien député con servateur de Napierville qui vient de se prononcer carrément en faveur de M. Monet le député libéral.

L'autre jour à St. Michel il a pris la parole dans une assemblée en faveur de M. Monet.

Certains conservateurs s'étaient promis de ne pas le laisser parler, tant ils redoutaient la portée de son adhésion au parti libéral. Mais il ouvrit son discours par cette apostrophe à M. Chs. Beaubien. "Est-ce vous qui allez me reprocher de changer de parti, vous le fils de l'hon. M. Beaubien qui en 1886, a parcouru la province et a fait renverser le gouvernement Ross-Taillon. Vous parlez d'intérêts personnels vous dont le père a rempli ses écuries de chevaux payés par la province, et qui est redevenu conservateur aussitôt le subside mangé. Et M. Bergeron votre chef actuel en a-t-il fait moins que moi! N'a-t-il pas été le candidat de Laurier en 1887? C'était son droit: c'est le mien aujourd'hui d'appuyer M. Monet qui s'est conduit si honnêtement depuis qu'il représente ces deux comtés."

Les applaudissements ont prouvé à M. Paradis que son attitude était approuvée par la majorité de l'assemblée

C'est significatif

Le 24 octobre à Lindsay, Ontario Sir Chs. Tupper, s'exprimait ainsi:

"Je ne veux pas parler des écoles de Manitoba: je ne veux pas traiter cette question. Elle est MORTE, et je désire ne plus en entendre parler. Ce que j'ai fait, je l'ai fait parceque je croyais que c'était mon devoir de le faire, mais je ne suis pas faché de voir, que la responsabilité soit sortie de moi pour passer sur les épaules de Sir W. Laurier et de ses corréligionnaires.'

Ce sont les paroles mêmes citées par le MAIL du 25 octobre, le MAIL l'organe officiel du parti conservateur. D'ailleurs le rapport du GLOBE confirme ces déclarations.

Ce n'est là qu'une répétition des paroles de Sir Chs. Tupper en Chambre et ailleurs, et la conformition de la politique énoncée par Hugh John Macdonald.

D'ailleurs il est bien significatif de constater que peudant toute la durée de sa tournée electorale, M. A. A. C. LaRivière n'a pas soufflé mot de la question des écoles.

Ce qui n'empêchait pas le MANITOBA de battre la grosse caisse durant ce temps!

On reconnait bien les façons de faire des conservateurs!!!

Jugez l'arbre a ses fruits

> To hon. L. O. Taillon, Montréal, 25th 1900.
> Tarte has issued inflammatory pamplet most dangerous on race cry. If you do not object we will on your behalf ask all the candidates by telegraph to join in a protest and appeal for discouragement of this kind of warefare. Must be done quick answer by telegraph at our expense, not a moment to lose. Alph. Desjardins, Louis Beaubien, A. E. Delorimier.

La brochure dont il s'agit est une reproduction fidèle, exactes, des articles publiés par la presse tory d'Ontario contre les catholiques. contre la province de Québec.

M, Alphonse Desjardins est bien toujours le vulgaire exploiteur qu'il a été sa vie entière!

Exploiteur de la religion et de l'influence du clergé!

Exploiteur des capitaux de la Banque Jacques-Cartier dont il était le président!

Il cherche maintenant à exploiter les passions de nos concitoyens anglais contre ses compatriotes!

Et M. Louis Beaubien.

En voici un compatriote. Usé jusqu'à la corde, il ne peut seulement trouver un comté où l'on veuille de lui comme candidat!

M. de Lorimier est un jeune Castor qui a jusqu'ici caché ses petites manœuvres sous de petits airs d'independance. Castor tory. Comme M. Desjardins.

Les tories de Québec trouvent mauvais que mettions à nû les infamies publiées contre notre race par leurs congénères d'Ontario!

A bas les masques!

ESSOUFLEMENT

Les personnes chez qui le sang est affaibli ou impur souffrent beaucoup de l'essoufflement dont elles sont affectées au moindre effort musculaire, soit pour le travail, soit pour la marche. Les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD purifient et fortifient le sang et guérissent de cette affection si pénible.